

# FRÉDÉRIC MONTEL, PHOTOGRAPHE AMBULANT ENTRE TOURAINE ET BERRY

L'histoire du photographe Frédéric Alexis Montel est propre à celle de la plupart des personnes qui se lancent dans cette activité, autrement dit celle d'un homme qui a préféré rester discret sous le tissu noir de sa chambre photographique plutôt que face à l'objectif. Par ailleurs, pister celui-ci a été difficile dans les fonds d'archives à cause de son mode de vie jalonné de voyages. Suivre les rares traces laissées par ces « gens de peu », ces nomades et ces forains est un exercice plutôt ardu mais heureusement, pour celui dont le portrait va être dressé, cette itinérance a été temporaire au cours de son existence. Malgré cette difficulté, les relations de cet homme avec quelques administrations permettent de reconstituer assez précisément son parcours de vie. Il a aussi et surtout réalisé de nombreuses photographies, des objets qui restent à découvrir, précieusement conservés dans des collections privées, notamment celle de l'auteur de cette étude. Les images du mariage de mes arrière-grands-parents et le témoignage de mon arrière-grand-père qui illustrent cet article ont largement contribué à l'intérêt porté pour cet homme. Enfin, plus rarement, des photographies découvertes et achetées sur des vide-greniers sont quelques exemples parvenus jusqu'à nous de son activité en tant que photographe professionnel. Voici un état de l'enquête en cours.

Nous ne prétendons pas avoir épuisé le sujet et comme le constat a pu être fait au cours de ce travail, des rencontres décisives et des hasards heureux ont permis d'étayer cette étude et d'apporter des informations décisives pour entrer un peu plus dans l'intimité de ce photographe. Cela va de la découverte des portraits de lui par Philippe Cuffez et les renseignements d'ordre généalogique fournis par Nicolas Reynaud, généalogiste successoral de l'entreprise Coutot-Roehrig. Qu'ils soient ici chaleureusement remerciés ! Pour donner plus de saveur à son itinéraire, quelques extraits de pièces d'archives et de témoignages ont été retranscrits entre guillemets et quelques lettres ou mots manquants y ont été ajoutés en italique afin de faciliter la lecture.

Frédéric Alexis pousse ses premiers cris le 17 août 1866 dans le deuxième arrondissement de Lyon, c'est-à-dire dans le quartier situé à l'extrémité sud de la presqu'île formée par la Saône et le Rhône. Son père, Hippolyte Montel, est cuisinier et pâtissier et sa mère Etienne Antoinette Morlet est couturière. La famille rejoint quelques années plus tard la banlieue parisienne. Il n'a que huit ans lorsque sa mère meurt à Vitry-sur-Seine, le 26 juillet 1874.

Comme tous les jeunes de vingt ans, Frédéric passe devant le conseil de révision. Faute de pouvoir être présent, son père l'inscrit à sa place sur les registres matricules de Vitry-sur-Seine. Cuisinier et pâtissier comme son père, il réside à ce moment-là à Bléré. Son degré d'instruction n'a donc pas pu être vérifié et il n'a aucune compétence ni en musique, ni en équitation. En raison d'un problème de santé, il est retenu comme étant « bon pour le service auxiliaire ». Le personnel recruté dans ce service est constitué de recrues ou de spécialistes dont leur condition physique les destine à des tâches sédentaires, généralement à l'arrière : cuisiniers, boulangers, ouvriers du fer, du bois, tailleurs, cordonniers, bourreliers, ou plus tard conducteurs automobiles... Aucun indice n'a permis de savoir où il a passé ses quatre années de présence sous les drapeaux.

D'un point de vue professionnel, Frédéric suit la voie tracée par son père. Vers 1884 ou 1885, il s'installe à Bléré. En juin 1886, il est cuisinier chez le maître d'hôtel Jean Lacote, tenancier de l'hôtel du Cheval Blanc, situé sur la place du marché au blé. Il fait partie d'une équipe de sept personnes constituée du couple d'hôteliers, d'un garçon d'écurie, d'un garçon de café et de deux femmes

domestiques. C'est dans cette ville industrielle et active de 3600 habitants environ qu'il rencontre sa femme. De deux ans plus jeune que lui, Berthe Justine Charloton est couturière, fille d'un mécanicien et d'une cabaretière. Leur mariage est scellé à Bléré le sept mai 1889. Au moment du mariage, Frédéric a la double casquette de cuisinier et pâtissier, tandis que son père Hippolyte, âgé de cinquante ans, est toujours pâtissier à Vitry-sur-Seine.

Les jeunes époux quittent les bords du Cher et Marcel Joseph, leur fils unique, voit le jour le 28 mai 1890 à OUILLY-LE-TESSON, une commune située dans le département du Calvados. L'année suivante, ils sont domestiques dans ce même village et ils résident chez un gros propriétaire au hameau d'Assy, un peu à l'écart du bourg. L'expérience d'une vie nouvelle est-elle décevante ou ne satisfait-elle pas l'époux ou l'épouse ? Toujours est-il que le couple revient à Bléré en mars 1892. Ils investissent leurs économies dans une petite location sur la place du marché au blé où ils restent deux ans. Puis à la mi-mai 1894, ils s'installent dans un autre petit commerce de la même place qui est à la fois un débit de boissons, une pâtisserie et un bureau de tabac. Mais à cette époque-là, le couple ne va pas fort et les tensions vont croissant. Montel quitte le domicile familial en septembre 1895. Avec son fils Marcel, vers le milieu de l'année 1896, ils s'installent dans une pension à la Haye-Descartes. Tandis que Marcel est scolarisé en ville, Frédéric rejoint Ports-de-Piles vers le mois d'octobre 1897. Il est de passage à Richelieu à la fin du mois de juin 1898. Cependant, il garde un pied-à-terre à la Haye-Descartes. Comme le couple ne roule pas sur l'or, ils obtiennent tous les deux l'assistance judiciaire pour la demande de divorce. Le jugement est prononcé le 31 décembre 1897 et Frédéric Montel obtient la garde exclusive de son fils.

Pendant cette période difficile pour le couple, Frédéric Montel se lance dans la photographie. Vers l'année 1895, elle devient son activité principale. En plus de ses trois livres de cuisine, il acquiert également un ouvrage au titre non précisé de Frédéric Dillaye, journaliste, romancier et vulgarisateur d'un art en pleine mutation. Il s'agit peut-être de « La théorie, la pratique et l'art en photographie avec le procédé au gélatino-bromure d'argent » édité par la Librairie Illustrée à Paris en 1891. Il quitte vraisemblablement le domicile conjugal de manière précipitée car il ne prend pas le temps de rassembler certaines de ses affaires dont ses notes de cuisine ou ses quelques livres. Aurait-il pu emporter toutes ses affaires puisque l'espace était restreint dans sa propre « roulotte servant d'habitation », qui était estimée 250 francs en juillet 1898 ? Le 28 juin 1898, au moment de la rédaction de l'inventaire pour dissoudre la communauté, Berthe Charloton est plus précise dans son témoignage. Elle signale qu'il a emporté « une voiture destinée à son logement dans ses déplacements de photographe ambulancier, avec tout son aménagement intérieur, que madame Montel estime être d'une valeur de quinze cents francs ». Outre les objets nécessaires pour la vie quotidienne, composé du strict minimum tel que couverts, linges divers, vêtements, trois chaises et un matelas, il possède le matériel indispensable pour pratiquer la photographie :

« Sulfate de cuivre, oxalate de potasse, hypo-sulfate de cuivre	2 francs
Cinq calibres à rogner les épreuves, un franc cinquante centimes	1,50 franc
Deux égouttoirs cinquante centimes	50 centimes
Six cuvettes et entonnoirs deux francs	2 francs
Quatre vitrines	8 francs
Un meuble de pause dix francs	10 francs
Une glace et divers petits ustensiles de pause, un franc	1 franc
Un appareil photographique et son pied cinquante francs	50 francs
Quinze châssis	10 francs
Total quatre-vingt-cinq francs	85 francs
Deux toiles pour photographier prisées quatre francs	4 francs
Un atelier de photographe prisé cent francs	100 francs ».

Le total des biens est estimé à 476,50 francs. Le greffier, peu habitué à écrire les noms des produits chimiques utilisés couramment pour le développement des supports photographiques, orthographe de manière incorrecte l'oxalate de potassium et l'hyposulfite de cuivre.

À partir de ce moment-là, le photographe et son fils deviennent difficiles à suivre dans leur parcours qui est seulement connu en pointillés. Ils stationnent généralement sur les places des bourgs, comme par exemple la Place des religieuses à Richelieu au milieu de l'année 1898 ou plus tard sur celle du champ de foire à Écueillé. En juillet 1898, il est à Richelieu et en septembre de la même année, à l'Île-Bouchard. Quelques rares clichés du photographe édités sous forme de cartes postales apportent quelques indices sur certains lieux où il a stationné. Les seuls jalons disponibles actuellement sont au nombre de trois : premièrement, l'édition d'une carte postale des conscrits de Restigné en 1907 ; deuxièmement, une carte postale de la laiterie du Moulin Neuf à Saint-Nicolas-de-Bourgueil, imprimée avant le milieu de l'année 1908 (visible sur un site de vente). Troisièmement, la publication d'une photographie de l'un des animateurs du carnaval de Manthelan en 1910. Pendant cette période, Montel ne s'inscrit pas sur les listes électorales des villes où il s'arrête, à commencer par celles qui viennent d'être citées. Cela témoigne probablement du fait que ses séjours dans les villages traversés sont de courte durée. En 1910, Marcel, photographe comme son père, qui passe devant le conseil de révision, réside justement à Manthelan, probablement avec son père. Mais il s'engage dans l'armée en novembre de la même année où il restera jusque vers la fin des années 1920. Son enfance passée auprès des chevaux de la roulotte ne sera probablement pas étrangère à son affectation dans un régiment de chasseurs à cheval puis dans un régiment de dragons. Dès lors, Montel père se retrouve seul. Que fait-il par la suite ? Se déplace-t-il dans les départements voisins de l'Indre-et-Loire ? Quel est son parcours pendant la Première Guerre mondiale ?

Le photographe ambulant Frédéric Montel arrive avant 1921 à Écueillé, commune du nord-ouest de l'Indre. Il s'inscrit sur les listes électorales de ce village deux ans plus tard. L'itinérance, qui caractérisait son mode de vie jusque-là est abandonnée au profit de la sédentarité. En effet, la roulotte, jusque-là symbole du mouvement faisant office de boutique, devient un atelier installé de manière permanente. Finalement, sa voiture qui lui sert de maison et celle qui correspond à son atelier vont rester pendant au moins vingt-trois ans sur le champ de foire, appelé aussi la Place du château d'eau après sa construction en 1936. Cet homme sait se faire apprécier des écueillois et il continue à proposer ses services à un moment où il est le seul photographe professionnel à exercer dans ce chef-lieu de canton, village de 1712 habitants en 1921.

Voici un échantillon de quelques clichés proposés par le photographe à ses clients désormais anonymes pendant qu'il était en activité dans ce village (collection de l'auteur).







La photographie ci-dessous donne une idée de la chambre photographique utilisée par Montel. Le format est de 12,5 x 17,5 centimètres (collection de l'auteur). Elle a été identifiée comme étant une prise de vue faite par lui car elle apparaît sur un panneau d'affichage à l'intérieur de son atelier (page 9, image du haut). Elle a été prise au cours d'une fête à Écueillé pendant l'entre-deux-guerres.



Un témoignage écrit permet de replacer ce photographe dans son activité quotidienne. Il s'agit de celui de Désiré Dufrenne, mon arrière-grand-père. Il est né en 1902 à Ruitz dans le Pas-de-Calais. Comme tant d'autres, lui et sa famille fuient leur région natale pendant le premier conflit mondial. Ils trouvent refuge à Villeloin-Coulangé en Indre-et-Loire. Il est tour à tour laitier à la laiterie de Villeloin ou garçon de ferme (Village aux Vaches ou l'Aleu à Nouans-les-Fontaines). C'est au moment du mariage le 21 septembre 1929 avec Marthe Marguerite Nérault qu'il fait appel à Montel. La photographie des époux est réalisée dans la roulotte sur le champ de foire tandis que celle du groupe de noceurs se déroule dans la cour à Beauvais, hameau situé à trois kilomètres du bourg d'Écueillé, chez les parents de la mariée.

À la demande de certains membres de sa famille, il rédige de 1978 à 1983 ses mémoires qu'il intitule « À l'automne de ma vie ». Il remplit treize cahiers d'écoliers d'une écriture ronde et fine, tout en faisant abstraction des marges, des hauts et des bas de pages. Par la suite, il se consacre à l'écriture de plusieurs romans et d'un cahier de souvenirs relatifs à la Première Guerre mondiale. Jusqu'à sa mort en 1992, il poursuit ses activités intellectuelles, soit par le biais de la lecture ou par l'exécution de centaines de mots croisés. Tous ses cahiers sont conservés précieusement par sa famille. Quelques passages font directement référence à Frédéric Montel.

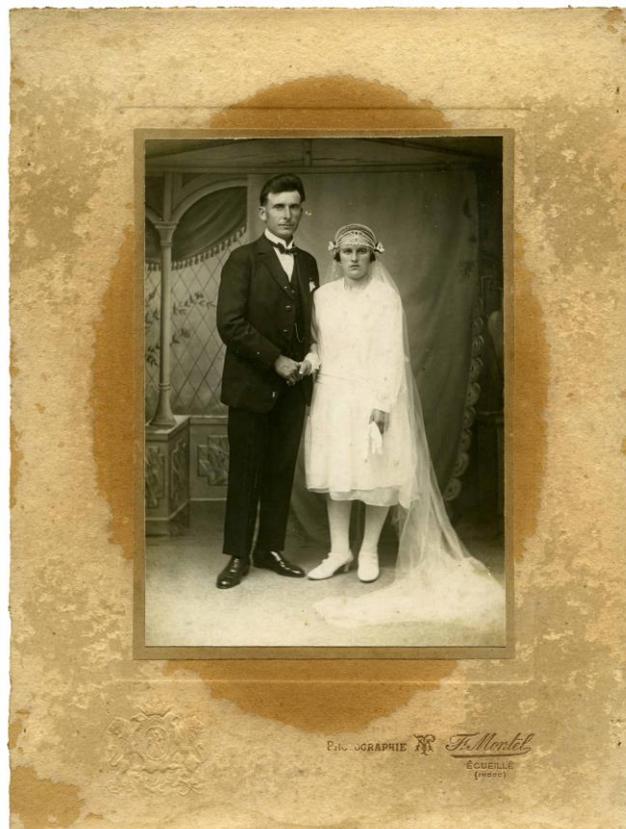
La première allusion concerne les préparatifs du mariage et la commande des photographies quelques semaines avant l'événement :

« En faisant une course à Écueillé, je vis le père Montel le photographe qui avait son atelier sur le haut du champ de foire. Il ferait la photo du couple chez lui et il irait à Beauvais, pour le groupe. Il suffira d'amener son appareil dans une carriole en remontant en cortège. »

Puis le jour du mariage arrive le 21 septembre 1929 :

« Pendant qu'ils attelaient, maman payait toutes les consommations et on refit cortège pour aller sur le champ de foire à l'atelier de Montel Frédéric. Ce ne fut pas long. Madeleine arrangea un peu le voile quand nous fûmes en place et :

« Ne bougez plus ! Clac. En voilà une ! »



Montel changea de plaque pour en faire une deuxième. Il visa sous la toile noire pour voir si nous étions comme il le souhaitait et clac, ce fut définitif. Avec le sourire, on sortit de l'atelier après avoir recommandé à Montel de boire l'apéritif au café Fenaud après avoir remis l'appareil photographique à Boileau qui devait l'emmener à Beauvais avec précautions. Montel allait venir nous y rejoindre avec sa bicyclette. »

Montel fait partie des invités au repas de noces. Un parquet est installé dans la cour :

« Montel, qui voulait embrasser Germaine pour la remercier de nous régaler ainsi, fut puni par tout le monde et il dut chanter une chanson. Il s'exécuta simplement car tout le monde savait qu'il chantait assez bien. Tous nous l'applaudirent jusqu'à ce qu'il vienne embrasser la mariée et la demoiselle d'honneur. Isidore, qui servait le vin rouge permettant de faire ingérer les friands, nous permit ainsi de trinquer à la santé de la cuisinière qui revint exprès de la cuisine avec une serviette pour se mettre à genoux au milieu du parquet et embrasser Montel Frédéric, son voisin, au regard de nous tous et en se tenant le cou. L'incident fut clos par nos applaudissements. »

Le repas terminé, c'est l'heure de la photographie de groupe :

« À peine le café dégusté avec la prunelline de Joseph, Camille, David, Montel sortirent avec chacun un banc pour monter l'estrade. Joseph leur dit aussi de prendre les deux tréteaux au fond du hangar sur lesquelles installer deux fortes planches pendant que Montel mettait son appareil photographique en place. Il prit le temps de nous placer. Je le connaissais méticuleux mais il ne mit pas longtemps. Nous avons tous repris cravate et veste boutonnée mais plus de Boileau, il avait disparu. Il avait fait semblant d'aller uriner derrière l'écurie mais en fait, il s'en était allé jusqu'à la batteuse chez les Foucré. Il y passa un bon moment. Pendant ce temps, nous avons eu deux clichés pris par notre artiste et tout le matériel était rangé dans la cave pour ne gêner personne du parquet ou de la cuisine. »

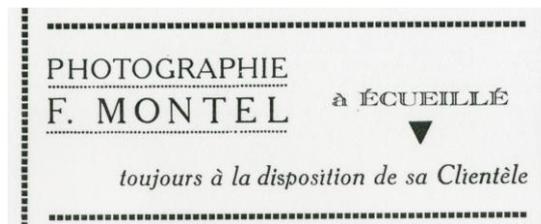


Mais il faut quitter l'assistance :

« Tout son matériel rangé, Montel alla boire un coup avec les cuisinières. On avait commandé de lui faire un petit colis de deux tranches de rôti et d'un quartier de tarte. Il ne put pas monter tout de suite à

bicyclette. Charbonnier, alors qu'il revenait avec les vaches, presque à la nuit, l'avait vu sur la route monter en selle et il avait zigzagué avec une certaine raideur pour s'en aller. Il ne faisait pas toujours de bons repas comme aujourd'hui mais les gens l'aimaient bien malgré ses fréquents dérangements dus à ses prémonitions ou à lever le coude trop souvent sans besoins. Il faisait bien son métier et il était seul à le pratiquer à Écueillé. »

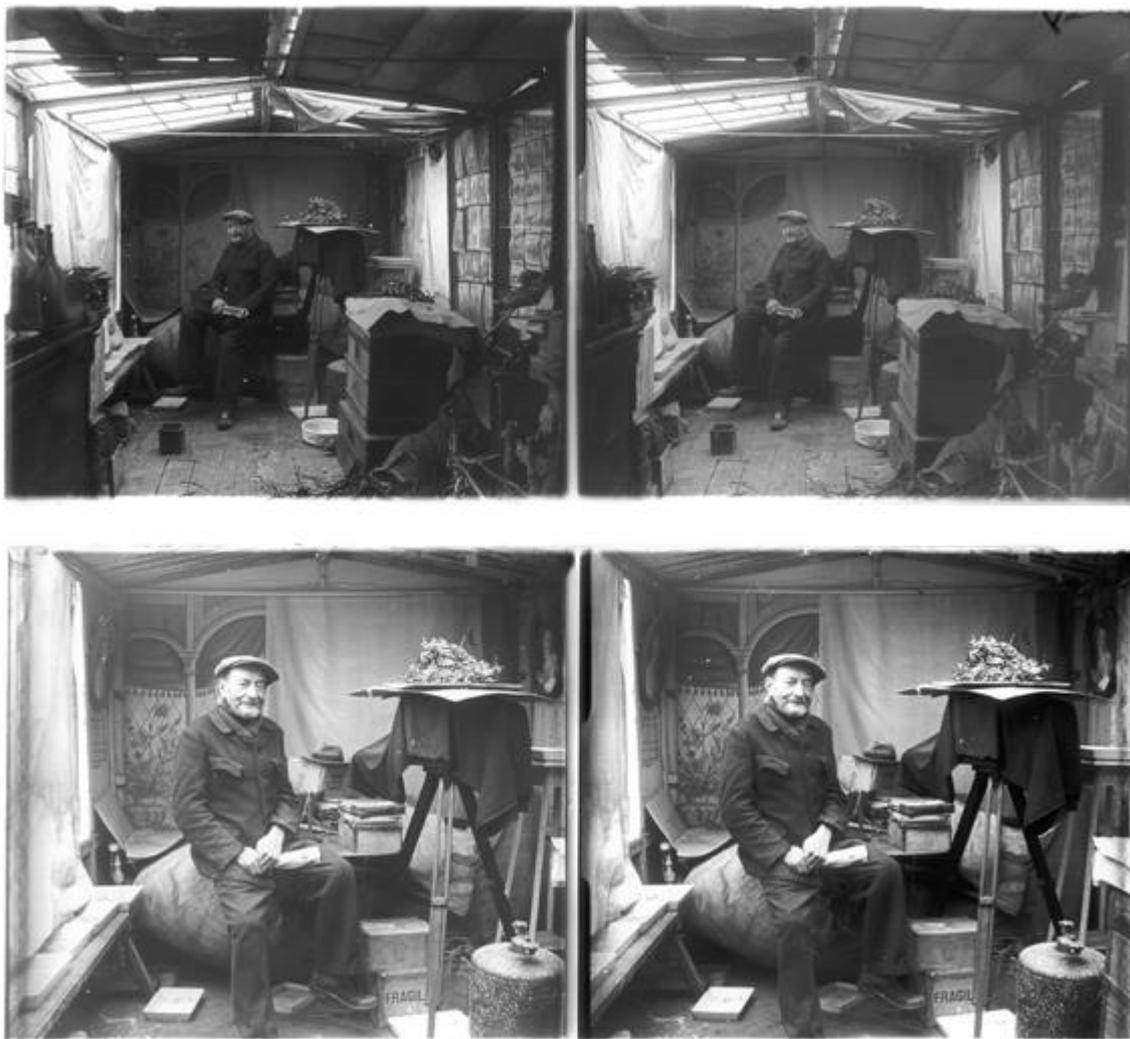
Dans un programme des fêtes organisées à l'occasion d'un concours agricole et de l'inauguration d'œuvres municipales à Écueillé le 30 juin et le jour suivant de l'année 1935, il apparaît une modeste publicité de notre artisan (collection privée).



Pendant la Seconde Guerre mondiale, Montel est photographié à deux reprises par un de ses amis, le pharmacien d'Écueillé Raymond Naudin. Dans la première série d'images, des plaques de verre stéréoscopiques datées de 1942, le photographe est devant ses deux roulottes (collection Philippe Cuffez).



L'amitié et la confiance aidant, le pharmacien laisse au début de l'année 1944 de nouveaux témoignages du vieil homme photographié à l'intérieur de son atelier de prise de vues. Au cours des dernières années de sa vie, Montel dispose de deux roulottes dont une lui sert de domicile et l'autre d'atelier. La première est équipée de : « un poêle, un établi-table, un lit, un petit buffet et différentes caisses, boîtes et outils ». La deuxième renferme : « une commode, un petit buffet, un appareil photographique, un trépied, deux malles, une sellette, un appareil à gaz butane et divers boîtes et objets » (collection Philippe Cuffez).



Frédéric Montel est décédé dans cette commune le 23 avril 1944 à l'âge de soixante-dix-huit ans et il repose désormais dans le cimetière du village.

Son fils Marcel Montel, photographe domicilié habituellement à Marcé près de Seiches-sur-le-Loir dans le Maine-et-Loire, rejoint Écueillé peu avant le 7 juin 1944. Ce jour-là et à sa demande, les scellés des roulottes sont retirés. Mais « dans un fatras de vieilles correspondances, nous n'avons pu découvrir aucune pièce présentant un intérêt pour le requérant ». Marcel, encore présent à Écueillé lors de la bataille du 25 août 1944, fait partie des onze victimes civiles et militaires. Son corps repose avec celui de son père dans le cimetière. Jusqu'à cette date, il logeait à l'hôtel du Cheval Blanc. Le 19 septembre suivant, les agents de la justice de paix constatent que pour tout bien, il ne possédait qu'une bicyclette et un sac de toile contenant quelques effets personnels et des morceaux d'un appareil

photographique cassé. C'était tout ce qui restait après un pillage des troupes allemandes le 31 août 1944. Le 7 février 1945, à la demande de Victorine Madeleine Gilard, la femme de Marcel et de son fils Claude Henri, photographes tous les deux, un inventaire et une prise des biens de Frédéric sont établis.

Au terme de cet article, des questions demeurent comme celle de sa formation dans l'art photographique. Ce modeste fabricant d'images photographiques n'est pas resté inconnu puisqu'il a obtenu un diplôme à Paris dans la catégorie photographie artistique daté du 15 mars 1895, même si aucune information sur ce concours n'a été retrouvée à ce jour (voir l'illustration du verso du portrait de la femme page 5). Son travail se présente comme le fruit d'une pratique élaborée de création remarquée par ses pairs, malgré une grande précarité dans le processus de fabrication. Par exemple, vers la fin de sa vie, le manque de moyens dans les mises en scène des prises de vues est flagrant. La pratique photographique de Frédéric Montel n'est pas compréhensible sans la prise en compte des conditions matérielles avec lesquelles ce photographe professionnel a travaillé. Finalement, observer ses objets photographiques obtenus, c'est reconnaître qu'ils sont comme un miracle du quotidien qu'il a su renouveler pendant environ cinquante ans.

Michaël Beigneux (décembre 2016, complété en avril 2020)

#### **Bibliographie :**

Ilse About, - Les photographes ambulants. Conditions et pratiques professionnelles d'un métier itinérant, des années 1880 aux années 1930, Techniques & Culture 2015/2 (n° 64), p. 240-243.  
Olga Yardin et Hervé Lestang, - Le verso du cliché : photographes de Touraine (1839-1939), éd. ANOVI, 2015, 240 pages.

#### **Sources :**

Archives départementales de l'Indre.  
M512 : liste des électeurs (31 mars 1923).  
4U1 : justice de paix d'Écueillé, quatre actes divers (24 avril 1944 - 7 février 1945).

Archives départementales d'Indre-et-Loire.  
3E11/729 : acte Lhuissier, notaire à Richelieu. Inventaire de la communauté entre époux Montel-Charlton (6 juillet 1898).  
3E53/965 : acte Thuault, notaire à la Haye-Descartes. Liquidation entre les époux (20 septembre 1898).  
3E59/368 : acte Sauvage, notaire à la Croix. Inventaire de la communauté entre époux Montel-Charlton (28 juin 1898).  
3Q908 : bureau de l'enregistrement de Bléré, table des baux écrits (6 mai 1892 et 31 mai 1894).  
3Q1272 : bureau de l'enregistrement de Bléré, registre des baux d'immeubles, folio 55 recto (12 mars 1892).  
3U2/176 : jugement de divorce (31 décembre 1897).  
3U2/288 : enquête et contre-enquête avant le divorce (15 novembre 1897).  
1R771 : registres matricules de Marcel Montel (1910). Document consultable sur le site internet.

Archives municipales d'Écueillé.  
Liste nominative de recensement de la population (30 mars 1921).  
Registres de l'état-civil : décès (23 avril 1944).

Archives municipales de Vitry-sur-Seine.  
Tableau de recensement militaire (1886).

#### **Sur les internets :**

Archives départementales du Calvados :  
<http://archives.numerisees.calvados.fr/cg14v3/accueil.php>  
Archives départementales d'Indre-et-Loire :  
[http://archives.cg37.fr/index\\_archive.php](http://archives.cg37.fr/index_archive.php)  
Base de données des collections de Touraine :  
[http://collections.departement-touraine.fr/web/jsp/portal/index.jsp?success=%2Fjsp%2Fportal%2Findex.jsp&success=%2Fjsp%2Fportal%2Findex.jsp&first\\_connexion=true&first\\_connexion=true&failure=jsp%2Ferror.jsp&failure=jsp%2Ferror.jsp&profile=portal&profile=portal](http://collections.departement-touraine.fr/web/jsp/portal/index.jsp?success=%2Fjsp%2Fportal%2Findex.jsp&success=%2Fjsp%2Fportal%2Findex.jsp&first_connexion=true&first_connexion=true&failure=jsp%2Ferror.jsp&failure=jsp%2Ferror.jsp&profile=portal&profile=portal)  
Deux cartes postales de Frédéric Montel sont visibles ici :  
<http://collections.departement-touraine.fr/web/ark:/37621/00369357>  
<http://collections.departement-touraine.fr/web/ark:/37621/00350503>  
Archives municipales de Lyon :  
<http://www.fondsenligne.archives-lyon.fr/ac69v2/menu.php>  
Archives municipales de Vitry-sur-Seine :  
<http://www.vitry94.fr/demarches-et-services/etat-civil-funeraire/registres-detat-civil-a-partir-de-1792/>  
Site internet de Stéphane Courtault, consulté le 2 avril 2020 (photographies d'enfants dont deux réalisées par F. Montel) :  
<http://portraits-d-enfants.blogspot.fr/>  
Site internet d'Hervé Lestang, consulté le 2 avril 2020 (site de référence avec des notices biographiques des photographes d'Indre-et-Loire, dont une notice et quatre photographies de F. Montel) :  
<http://www.portraitsepia.fr/>